

quelque dispute qui estoit survenuë entre-eux. Le lendemain vindrent nouvelles que le reste de l'armée retournoit, & qu'on auoit mis à mort quelques ennemis. Enfin le treizième parurent vne partie de ces guerriers dans leur Canot, ils portoient en forme de Guidons les perruques de ceux qu'ils auoient tuez, car c'est leur coustume d'arracher la peau de la teste avec tout le poil de celuy qu'ils massacrent. Ces peaux font de grands trophées. On les voyoit voltiger avec leurs mouftaches chacune au bout d'un long baston qu'ils éleuoient en l'air, comme des guidons; les femmes accoururent incontinent à la veuë de ces palmes, & de ces lauriers, quitterent leurs robes, & se ietterent à la nage apres ces guirlandes; [235] c'estoit à qui en attraperoit quelqu'une pour la pendre dans leurs Cabanes comme vne marque de leur generosité. On nous vint raconter cette barbarie; nous nous transportames aux Cabanes; comme ie regardois ces perruques, les femmes qui s'en estoient faifies, s'en voulurent glorifier; mais elles furent bien estonnées quand elles entendirent les reproches que nous leur fimes de leur vanité. Or pour deduire en deux mots le succez de cette guerre, quelques cent Sauvages & plus s'estans debandez, le reste pourfuiuit fa pointe. Ils s'en vont à costé d'une bourgade de leurs ennemis, rencontrans vn ou deux pauvres miserables, ils les faiffent, & leur promettent la vie s'ils découurent en quel endroit on pourroit faire rencontre de leurs compatriotes; ils leurs enseignent vne riuere non pas bien esloigné de là, où quelques hommes estoient allez, partie pour la pesche, partie pour faire de grands colets d'écorces propre à prendre des Cerfs. Il y auoit aussi plusieurs femmes qui re-